

32
3242
HISTOIRE DE L'ART

PENDANT

LA RENAISSANCE



ITALIE

LA FIN DE LA RENAISSANCE
MICHEL ANGE — LE CORRÈGE — LES VÉNITIENS



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^e

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

HISTOIRE DE L'ART

PENDANT

LA RENAISSANCE



L'ENFANT JÉSUS ET LE PETIT SAINT JEAN-BAPTISTE. CARTON DU TABLEAU DE MADRID, PAR BERNARDINO LUINI.
(MUSÉE DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS.)



Les Anges portant le corps de sainte Catherine.
Fresque de Bernardino Luini. (Musée de Brera à Milan.)

INTRODUCTION

LA FIN DE LA RENAISSANCE. — LIMITES CHRONOLOGIQUES DU SUJET.

• Mot sacré de la Renaissance. •
(MICHELET.)



lors même que la dernière phase de la Renaissance, celle à laquelle est consacré le premier volume, ne compterait pas tant de noms éclatants — Michel-Ange et Jean Bologne, le Corrège, Luini, le Titien, Paul Véronèse, le Tintoret, Serlio, Vignole, Palladio, Benvenuto Cellini; — alors même qu'elle ne nous réserverait pas tant de hautes jouissances, qu'elle ne nous ferait pas pénétrer dans l'intimité de tant de nobles esprits, ne nous ferait pas respirer une telle atmosphère de distinction, l'étude de cette société tour à tour si passionnée et si recueillie, si voluptueuse et si éthérée, serait faite pour captiver au même point l'historien et le penseur. Est-il une époque qui soulève un plus grand nombre de problèmes et d'une nature plus délicate? Et tout d'abord se pose à nous cette question palpitante : Que sont devenus les germes pleins de promesses semés par Pétrarque et ses auxiliaires à l'aurore des temps nouveaux? Quel a été le résultat final de cette vaste tentative de réorganisation intellectuelle et morale, la plus considérable qui ait été entreprise depuis le triomphe du christianisme et l'invasion des Barbares? Quelles sont les conquêtes qui ont sombré dans l'épouvantable crise

que l'Italie traversa au xvi^e siècle, et quelles sont celles qui sont devenues le patrimoine imprescriptible de notre civilisation moderne?

L'on ne saurait, même dans une histoire spéciale de l'art, trop insister sur ce que l'on appelle aujourd'hui l'état d'âme d'une société. Pourquoi, en effet, les productions de telle période nous captivent-elles plus que celles de telle autre? Serait-ce parce que la mise en œuvre y est plus parfaite, l'invention plus vigoureuse, le style plus châtié? En aucune façon : c'est parce qu'elles

traduisent des sentiments plus sympathiques, plus purs, plus nobles¹. Or ici la solidarité qui unit l'artiste à ses contemporains éclate au grand jour : ou bien cet artiste exprime des sentiments qui lui sont absolument personnels, et dans ce cas il reste incompris et isolé; ou bien ses créations vont au but, et dans ce cas c'est preuve qu'il y a communion intime entre lui et son siècle. La conclusion qui s'impose, c'est que nous n'avons pas le droit de nous montrer impla-



Le Mariage mystique de sainte Catherine.
Par le Corrège. (Musée du Louvre.)

cables pour une société au sein de laquelle ont pris naissance les chefs-d'œuvre d'un Corrège, d'un Titien, ou d'un Michel-Ange, la fraîcheur et la grâce incarnées, une foi profonde, l'amour le plus ardent de la justice. Malgré les apparences, une telle société a dû conserver un fonds de passions généreuses; malgré ses faiblesses et ses crimes, une génération au milieu de laquelle de si nobles esprits ont lutté et souffert, a droit à des trésors d'indulgence.

Mais, avant de reprendre par le détail tant de problèmes ardu, je dois essayer de délimiter la période que j'embrasse sous le titre de FIN DE LA RENAISSANCE, ce magnifique automne qui, jusque dans l'extrême arrière-saison, a porté tant de fruits délicieux².

1. « Malheur », a dit d'Alembert, « aux productions de l'art dont toute la beauté n'est que pour les artistes! » (*Éloge de Montesquieu*.)

2. BIBLIOGRAPHIE : T. I, p. 49-50. — Burckhardt, *le Cicerone*, trad. franç. Paris, Didot,